

Rapport de Josef Fulka sur la thèse de philosophie de J. Halák

Co-tutelle université Paris I-Sorbonne et université Charles, Prague

Sous la direction de Renaud Barbaras et Jakub Čapek

*La simultanéité de l'impossible comme index de l'être vertical dans la philosophie de M. Merleau-Ponty*

La thèse de Jan Halák, écrite en français admirablement maîtrisé, représente une contribution originale aux études merleau-pontiennes à plusieurs niveaux. D'abord par sa visée même, qui se trouve annoncée au début par les mots suivants: „Il s'agit (...) d'entrer dans le corps du langage considéré au lieu de tenter de le neutraliser, d'effacer ses résistances en les ramenant à ce qui n'en a pas, au langage acquis et aux significations acquises“ (p. 16). Autrement dit, comme le suggère l'auteur en paraphrasant une expression de Proust, „il faut aborder le corpus d'une philosophie comme s'il était écrit dans un langage étranger“ (p. 17).

Si une telle ambition peut paraître vaguement définie, l'auteur lui donne une portée plus précise notamment dans les passages consacrés à ce qu'il appelle „l'adjectivation de l'objet de l'expérience sensible“ (p. 49). L'auteur démontre de manière convaincante que le „travail“ de l'adjectivation que Merleau-Ponty effectue en parlant, par exemple, du visible plutôt que de la visibilité, n'est, en fait, rien moins qu'un ornement langagier: il indique „un changement *ontologique*“ (ibid.) qui consiste à mettre en relief une certaine méfiance envers les catégories de l'ontologie classique car un visible (même précédé par l'article indéfini) n'est pas substituable à une „chose“ ou un „objet“. Il en va de même pour la notion d'invisible qu'il faut comprendre – dans sa relation au visible – non pas comme une négation de la visibilité ou même comme une „moindre-visibilité“, mais comme une „manière spécifique d'être présent“ (p. 51). Le visible et l'invisible s'avèrent donc comme „deux caractéristiques structurelles de l'apparaître“ (p. 69). Après avoir examiné en détail la spécificité du langage du dernier Merleau-Ponty (en particulier la notion de „voyant“ qui, de nouveau, représente une autre forme de l'adjectivation de l'expérience, comme l'auteur ne manque pas de le remarquer), on peut ainsi affirmer que la forme grammaticale des mots exprime directement le caractère général de l'ontologie que Merleau-Ponty se propose d'élaborer: ainsi, la notion de „voyant“ désigne „le sujet de l'expérience comme ontologiquement indistinct du monde“ (p. 77) et les notions de visible et d'invisible, loin de représenter une dualité, voire une opposition au sens classique, constituent – pris ensemble – le fondement d'une nouvelle ontologie.

Quels sont, pourtant, les traits généraux de cette ontologie? J. Halák – et c'est là la thèse fondamentale de son travail – s'efforce de l'interpréter en termes résolument monistes. La philosophie du dernier Merleau-Ponty est un „monisme phénoménologico-ontologique destiné à établir un cadre phénoménologico-ontologique entièrement nouveau pour l'interprétation des phénomènes intramondains“ (p. 69). Toutes les analyses que nous rencontrons au cours du présent travail semblent aller dans cette direction, et c'est évidemment pourquoi J. Halák ne cesse pas de mettre l'accent sur le caractère essentiellement non-dualiste de la pensée de Merleau-Ponty, même aux moments où sa manière de s'exprimer semble indiquer une certaine dualité. Pourtant, l'auteur

réussit de démontrer que malgré cette apparence, Merleau-Ponty est un penseur de „l'unicité de la phénoménalité“ (p. 75).

A partir de cette analyse, l'auteur procède à l'examen des problèmes plus concrets. Premièrement, il insiste sur la nécessité de la valeur „positive“ de la philosophie de Merleau-Ponty, et non seulement critique et négative (p. 110). Signalons, dans ce contexte, notamment le chapitre consacré à la notion d'institution en tant que „événement-référence“ (p. 131), représentant une sorte d'enjambement entre le passé et le présent qui non seulement permet de repenser, d'une manière radicale, le rapport entre la temporalité et la subjectivité („il faut penser l'être vivant comme celui qui se laisse ‚imprégner‘ par ceux qui l'entourent au début de sa vie“, p. 133), mais également la structure interne de la temporalité en tant que telle („le passé et l'avenir sont ‚emboîtés‘ dans le présent (...) et c'est ce qui fait que le présent possède une profondeur ou une épaisseur“, p. 141). De nouveau, l'interprétation que l'auteur donne de la *Stiftung* lui permet de réaffirmer le monisme de Merleau-Ponty: si pluralité il y a, elle n'existe que comme une différenciation interne de ce que l'auteur appelle le champ unique, une différenciation que l'auteur propose d'interpréter „d'une manière structurelle et topologique“ (p. 144). C'est par l'analyse de ce champ que l'auteur continue; c'est l'analyse de plusieurs phénomènes concrets qui l'amène à présenter, de nouveau, l'interprétation moniste du champ car „il ne peut pas y avoir de phénomène particulier d'institution sans un champ général d'institution“ (p. 168). Pour couper court, l'auteur tente de présenter la philosophie tardive de Merleau-Ponty comme un développement de la „vue unitaire de la visibilité“ (p. 195).

Il paraît pourtant nécessaire d'essayer de formuler plus précisément quelle est la structure interne de cet „élément ontologique indivis“ que l'auteur prétend trouver chez le dernier Merleau-Ponty, notamment dans *Le visible et l'invisible*. Bref, il s'agit de donner un sens positif de la différence – et de la différenciation – des phénomènes qui s'individualisent sur le fond de la visibilité comprise comme le champ unique. La tâche est d'autant plus épineuse que Merleau-Ponty ne nous a pas laissé que certaines esquisses de la solution et il est particulièrement difficile de distinguer Merleau-Ponty en tant que critique des ontologies précédentes et Merleau-Ponty en tant que penseur essayant d'élaborer une philosophie positive – J. Halák, me semble-t-il, a tout à fait raison de distinguer plusieurs couches dans la pensée de Merleau-Ponty (une couche „critique“, une couche „didactique“, une couche „husserlienne“ et finalement une couche „positive“) et de souligner qu'elles sont présentes simultanément dans ses écrits. Sa recherche des aspects positifs de la pensée de Merleau-Ponty commence par l'interprétation du chapitre célèbre du *Visible et l'invisible*, consacré au chiasme. Selon l'auteur, „la stratégie générale que Merleau-Ponty adopte dans toutes ces esquisses pour présenter son idée, consiste à décrire une suite des phénomènes se situant sur une pluralité des niveaux, et (...) de démontrer leur lien et leur référence mutuelle, c'est-à-dire de circonscrire un champ auquel ces phénomènes appartiennent, où ils se recoupent sans toutefois s'opposer“ (p. 222). L'auteur démontre cette „méthodologie“ sur l'exemple de plusieurs phénomènes concrets, notamment sur le phénomène d'autrui en tant que quelqu'un dont „la vision comble certaines lacunes du visible tel qu'il n'est que pour moi, il y a désormais plusieurs variantes de la visibilité, et le monde total est le lieu différé de leur recoupement“ (p. 236). Mais il remarque également certains paradoxes que l'argumentation de Merleau-Ponty semble impliquer car „chaque étape de l'argumentation consiste en la dissipation d'une opposition issue de l'ontologie classique“ (p. 247). Notons également l'intérêt des réflexions concernant le problème des conditions suffisantes de la subjectivité, présentées aux pp. 251 – 252.

Pour résumer: l'interprétation que J. Halák présente de la pensée du dernier Merleau-Ponty comporte plusieurs avantages et points intéressants. Premièrement, elle ne renonce à la tâche de trouver un aspect systématique de la philosophie merleau-pontyenne (même si l'auteur semble parfois hésiter quant au caractère concret de ce système). Ceci implique qu'il est parfois forcé de nous donner une interprétation „sélective“ de son auteur, de souligner certains traits de la pensée de Merleau-Ponty au détriment des autres. Pourtant, une telle tentative, me semble-t-il, n'a rien de radicalement illégitime – c'est même ce qui fait de la thèse de J. Halák un ouvrage véritablement philosophique (qu'on se rappelle, par exemple, les interprétations que Deleuze fait de Bergson ou de Nietzsche et qui procèdent d'une manière analogique). Dans ce qui suit, je vais pourtant souligner certains points qui peuvent faire objet d'une discussion.

Je ne suis pas sûr si l'on peut être d'accord avec le criticisme adressé par l'auteur à Marc Richir (p. 52 – 53). Si l'on parle du „non-phénoménal dans le phénomène“, cela ne veut pas dire nécessairement qu'on conçoit l'invisible comme une sorte de manque, même si une telle manière de s'exprimer peut suggérer cette lecture. En parlant de la non-phénoménalité, Richir, me semble-t-il, ne vise pas à suggérer une négativité ou un manque de phénoménalité, mais contester l'idée de la phénoménalité en tant que plénitude dépourvue des lacunes – une telle idée se trouve exprimée déjà dans le premier grand ouvrage de Richir (*Au-delà du tournant copernicien*) et ses travaux ultérieurs l'ont maintes fois confirmé. Ceci paraît d'autant plus probable que Richir parle de la non-phénoménalité „dans“ le phénomène, ce qui, me semble-t-il, ne suggère pas l'idée d'une opposition entre les deux domaines. Richir, tout simplement, est forcé de s'exprimer d'une certaine manière et le problème concerne plutôt le choix des termes qu'il emploie. Mais même dans le travail de J. Halák, il n'est pas impossible de trouver des formules qui semblent contredire son interprétation, par exemple, de l'invisible – par exemple au moment où il dit que „l'invisible est masqué par le visible, il est caché par celui-ci parce qu'il est la structure qui échafaude le visible...“ (p. 55). La métaphore de la masque ou de quelque chose qui est caché par le visible n'implique-t-elle précisément l'idée des deux couches dont l'une se tient derrière l'autre?

L'autre chose qui me paraît plus intéressante et qui n'est pas sans rapport avec ce qui vient d'être dit: l'interprétation moniste que l'auteur nous donne de la philosophie de Merleau-Ponty semble aboutir inmanquablement à la nécessité d'un choix d'un terme au détriment de l'autre. Ainsi, le statut de l'invisible: l'auteur a parfaitement raison de dire l'invisible n'est pas inférieur ou secondaire quant à la phénoménalité mais peut-on vraiment dire que „chez Merleau-Ponty, il n'y a qu'une phénoménalité et une originarité: la visibilité“ (p. 53)? Car en un sens, Merleau-Ponty est un penseur de l'invisible radical, qui n'est pas seulement une face cachée du visible précisément parce que son originarité permet la vision en tant que telle. On pourrait, bien sûr, retorqueur que c'est précisément parce que l'invisible est radical qu'il fait partie du champ de la visibilité mais ne s'agit-il pas, quand même, du rapport de la subordination? Il en va de même pour les notions de présence et de l'absence – le souci (entièrement justifié, d'ailleurs) de ne pas les opposer de manière classique amène l'auteur à dire que „le phénomène n'est tout entier que dans la présence“ (p. 75). Même si l'on dit que par conséquent, „la présence elle-même demande à être reformulée pour pouvoir envelopper ce qui est absent“, je ne peux pas ne pas me poser la question suivante: que devient donc, par exemple, le passé? Si „le passé et l'avenir sont ‚emboîtés‘ dans le présent“ (p. 141), le passé où l'avenir peuvent-ils exister autrement qu'enveloppés dans le présent (ou, analogiquement, l'absence peut-elle exister autrement que subordonnée au champ de la visibilité)? Que signifie exactement être passé? Les interprétations que Merleau-Ponty présente de Freud (notamment de la

notion de surdétermination) ou de Proust suggèrent l'idée d'un chiasme entre le présent et le passé – la mémoire des aubépines proustiennes existe bien dans le présent mais les aubépines en question ne sont réelles *qu'en tant que* passées: la notion d'emboîtement *dans le présent* ne suffit pas, dirais-je, à rendre compte de cette sorte de chiasme.

La dernière question concerne le problème difficile du rapport entre la phénoménologie et l'ontologie chez le dernier Merleau-Ponty: si l'auteur dit que „nous posons la question d'un point de vue ontologique parce que nous croyons que c'est précisément la dimension ontologique qui est profondément originale et toujours prometteuse dans la philosophie de Merleau-Ponty“ (p. 24), il serait au moins utile de préciser – pour que la phrase en question ne reste pas un lieu commun – les autres points de vue impliqués dans la philosophie de Merleau-Ponty, dont, par exemple, une certaine phénoménologie, d'autant plus qu'un peu plus loin, on parle d'un „cadre phénoménologico-ontologique de l'interprétation des phénomènes intramondains“ (p. 69). Quel est donc, selon l'auteur, le statut et le rapport mutuel de ces deux domaines?

Les remarques qui précèdent ne devraient pas, pourtant, être conçus comme des reproches – ce sont des questions et si l'on peut les poser, c'est précisément parce que J. Halák a réussi à nous faire voir plusieurs aspects, sinon la totalité de la pensée de Merleau-Ponty sous une lumière originelle et nouvelle. Étant donné tout ce qui vient d'être dit, je donne un avis favorable à la venue à la soutenance de la thèse en question devant l'université Paris I-Sorbonne et l'université Charles à Prague.

Prague, le 14 avril 2012

Josef Fulka

Faculté des sciences humaines, Prague